

BERNARD FRIPIAT

ICI LA TERRE !

On évacue !

ICI LA TERRE !

On évacue !

Comédie en 3 actes
De
Bernard FRIPIAT

À Marion Honoré

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

b.fripiat@noos.fr

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

Dépôt : SABAM (Belgique)

(00 32 2 286 82 11) unisono@sabam.be

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

ACTE 1

Scène 1

Carine et Jean-François entrent.

Carine. *(D'un ton très dur).* Asseyez-vous !

Jean-François. Si je veux !

Devant le regard interloqué de Carine, il s'explique.

Jusqu'à nouvel ordre, le commandant de cette fusée, c'est moi. Je n'ai pas l'habitude d'entendre des civils me parler sur ce ton.

Carine. Je représente le Ministère de la Défense Nationale en situation de crise et je vous dis : « asseyez-vous ! »

Jean-François. Je m'assoierai quand vous m'expliquerez en quoi ma station debout gêne le Ministère de la Défense Nationale.

Carine. Mes propos vont être pénibles et je dispose de peu de temps. Ma mission sera plus facile si vous êtes assis.

Jean-François. Si vous êtes venue me dire que la vie sur terre sera bientôt impossible, je suis au courant.

Carine. Votre dossier mentionne votre esprit ironique et frondeur. Seulement, j'aimerais que vous le mettiez en veilleuse quelques minutes.

Jean-François. Vous aimeriez ?

Carine. Ce conditionnel est de pure politesse. Considérez-le comme un ordre !

Il reste debout.

Jean-François. Votre présence sera courte puisque vous m'avez dit que vous aviez peu de temps. Je vous écoute. Faites vite ! J'ai hâte d'être sur Mars.

Carine. Connaissez-vous le nombre d'hommes que cette fusée peut transporter ?

Jean-François. 9 !

Carine. La composition de l'équipage ?

Jean-François. 3 !

Carine. 9 moins 3 ?

Jean-François. Si vous me donnez l'agrégation de mathématiques en échange de la réponse, c'est 6.

Carine. Exact ! Nous pouvons donc installer 6 passagers par fusée.

Jean-François. Vous oubliez le commandant.

Carine. *(Soulagée de pouvoir en venir au fait).* Quel dommage que vous n'ayez pas travaillé au Ministère des Transports ! Votre remarque aurait épargné bien des vies.

Jean-François. Je n'ose comprendre.

Carine. Osez ! Je gagnerai du temps. Voici la liste de vos passagers. Vous constaterez que l'un d'eux est en excédent.

Il lit la liste puis s'assoit, catastrophé.

Jean-François. Que fait-on ?

Carine. C'est simple ! Vous interdirez à quelqu'un de vous accompagner. Je suis venue vous apporter un soutien psychologique pour l'accomplissement de cette mission.

Jean-François. (*Doutant de la capacité de Carine*). Un soutien psychologique, vous ?

Carine. Selon les tests, j'ai le profil.

Jean-François. Je vous remercie ! Je suis capable d'expliquer à quelqu'un qu'il devra prendre une autre fusée.

Carine. Non !

Jean-François. Si !

Carine. Réfléchissez ! Toutes les fusées affrontent le même problème.

Jean-François. Prenons les fusées de réserve ! Nous ne devons les utiliser qu'en cas de panne, mais les tests ont prouvé qu'elles fonctionnaient.

Carine. Nous ne les avons plus !

Jean-François. Quoi ?

Carine. Comme les essais effectués le mois passé se sont avérés concluants, le gouvernement a décidé d'offrir les fusées de réserve aux pays en voie de développement qui en manquaient. (*Pour elle-même*). Heureusement, cette information n'a pas filtré dans la presse.

Jean-François. Récupérons-les !

Carine est un peu lasse car elle a déjà dû affronter ce dialogue.

Carine. Comment ? En leur déclarant la guerre ? De toute façon, elles sont sur la Lune.

Jean-François. Faisons-les revenir !

Carine. Trop tard !

Jean-François. Pas du tout ! Avant que la France ne devienne irrespirable, nous avons encore deux ou trois semaines. C'est largement le temps nécessaire pour revenir de la Lune.

Carine. Ils les ont démontées pour construire des logements.

Jean-François. Des logements ! Des engins magnifiques capables d'aller sur Mars, ils en ont fait des logements !

Carine. Ils manquent de places pour respirer, là-haut !

Jean-François. C'est une catastrophe !

Carine. Je sais !

Jean-François. Une bête erreur de calcul va tuer un Français sur sept ! Quelle absurdité !

Carine. Parfaitement d'accord avec vous ! Seulement, nous n'avons pas le temps de nous plaindre. Nous devons décider.

Jean-François. La personne que je désignerai...

Carine. Attendra au milieu des autres sacrifiés que la couche d'ozone cesse de protéger notre beau pays. Comme vous l'avez dit, cette attente devrait durer un peu plus de 15 jours. D'après nos études, leur mort sera rapide. Ils souffriront peu. Par contre, ces 15 journées risquent d'être pénibles. Dieu sait ce qui peut se passer dans une masse humaine consciente qu'elle n'a aucun espoir de survivre. Viole, meurtre... Tous les bas instincts humains vont se déchaîner. Il n'y aura ni témoin, ni jugement.

Jean-François. Quelle horreur !

Carine. Voilà pourquoi vous avez besoin du soutien psychologique de l'administration pour choisir la personne qui connaîtra cet instant unique de l'Histoire humaine. (*Un temps*). Visiblement, vous n'éprouvez plus aucune difficulté à rester assis. (*Un temps*). Je sais que vous ne m'appréciez pas. Pour être franche, j'ai peu d'estime pour les militaires, surtout quand je pense aux milliards que vous avez gaspillés pour préparer une guerre que vous n'avez jamais faite. Néanmoins, nous sommes dans le même pétrin et je suis là pour vous aider à prendre votre décision.

Jean-François. Si la personne désignée refuse de partir ?

Carine. Nous devons prendre quelques précautions.

Il ne comprend pas. Elle explique.

La personne désignée doit ignorer le sort qui l'attend. En tant que commandant, vous êtes le seul maître à bord et n'avez de compte à rendre à personne. Le passager que vous choisirez devra quitter cette fusée. S'il résiste, votre équipage a le droit de l'y contraindre. Rassurez-vous ! J'en suis à ma 7^{ème} fusée et nous avons toujours réussi à éviter à cette extrémité.

Jean-François. Comment avez-vous fait ?

Carine. Nous avons inventé la nécessité d'une visite médicale. Une idée des crânes d'œuf du Ministère.

Jean-François. Complètement crétins vos crânes d'œuf ! Des passagers ont subi des crises cardiaques pendant le voyage et sont arrivés en vie sur Mars.

Carine. Voilà justement l'argument que nous utilisons pour les convaincre. Nous leur faisons croire que certaines fusées disposent d'un équipement médical.

Jean-François. C'est monstrueux !

Carine. (*S'énervant*). Si vous connaissez un moyen non monstrueux de mener à bien notre mission, dites-le ! (*Reprenant son calme*). Cette méthode adoucit les choses. Lorsque vous aurez pris votre décision, vous me la communiquerez et je l'annoncerai à la victime.

Jean-François. Dois-je vous remercier ?

Carine. Remerciez le Ministère ! Selon lui, épargner cette annonce diminue la culpabilité du décideur et rend son voyage moins pénible. (*Un temps, passant au vif du sujet*). Dans la fusée précédente, le commandant a sacrifié le dernier arrivant. Je l'ai déclaré inapte au voyage et refusé de donner le permis rouge.

Jean-François. Le permis rouge ?

Elle les lui montre.

Carine. (*D'un air entendu*). Seul le passager en sa possession a le droit de voler sur des fusées non médicalement assistées.

Jean-François. *(Se disant que c'est peut-être une bonne idée).* Selon vous, choisir le dernier arrivant est la bonne méthode ?

Carine. *(Confirmant).* Les critères objectifs sont toujours préférables. Bien sûr, il serait tentant d'établir des critères logiques de sélection : l'âge, le niveau universitaire, l'utilité du métier... Malheureusement, votre décision serait subjective et vous n'avez aucun moyen de vérification. Si, durant le voyage, vous découvrez qu'un passager vous a menti, je vous garantis des années de culpabilité.

Jean-François. Désigner le dernier arrivant est tout aussi injuste.

Carine. Oui ! Seulement, le destin est seul responsable de cette injustice. Vous y êtes étranger.

Jean-François. Le pire est que vous avez raison.

Carine. Voulez-vous que je parle aux membres de l'équipage ?

Jean-François. Pour quoi faire ?

Carine. Si le passager sacrifié était une de leur connaissance, cela perturberait le voyage.

Jean-François. Décidément, vous pensez à tout.

Carine. Dans ce genre de mission, l'expérience s'acquiert très vite. C'est vital !

Jean-François. Que faisons-nous, si c'est le cas ?

Carine. Nous essayons de trouver un prétexte pour prévenir la connaissance de se dépêcher. Si cela ne suffit pas, nous choisissons un autre moyen de sélection.

Jean-François. Lequel ?

Carine. L'âge !

Jean-François. Nous sacrifions le plus vieux !

Carine. Ou le plus jeune ! Tout dépend de l'âge du commandant.

Jean-François. *(Prenant le dossier).* Autant être tout de suite fixé !

Il sort. Carine prend son téléphone.

Carine. Agent Carine Faraud au rapport. Le commandant de la fusée a accepté la technique de la visite médicale. Il semble prendre relativement bien les choses. Aucun risque que le secret ne soit éventé.

Scène 2

Pénélope arrive et Carine coupe son téléphone.

Pénélope. *(Entrant).* Cette fois, je ne suis pas la dernière. *(À Carine).* Bonjour, Madame.

Carine. Madame !

Pénélope. Pénélope Romaure de l'Administration Centrale des Contrôles.

Carine. Carine Velde du service sanitaire.

Pénélope. *(Montrant qu'elle connaît).* Ce fameux contrôle médical.

Carine. Je suis chargée de veiller à son bon déroulement.

Pénélope. Personnellement, j'en suis dispensée.

Carine consulte sa liste.

Carine. Je vous prie de m'excuser ! Votre nom ne figure pas sur ma liste.

Pénélope. Exact ! J'ai ici un formulaire qui m'inscrit en remplacement de Sylvaine Divon qui s'est suicidée ce matin. (*Un temps, fataliste*). Visiblement, certains ne peuvent accepter l'idée d'abandonner notre belle planète.

Carine. Puis-je le voir ?

Pénélope lui tend le papier.

Pénélope. Bien sûr ! D'autant qu'il est signé d'un de vos collègues.

Carine. Impossible !

Pénélope. Voyez vous-même ! Il m'a même remis le certificat rouge m'autorisant à voler sur un engin non médicalement assisté.

Carine lit le dossier.

Carine. Il est fou !

Pénélope. Vous n'êtes pas très confraternelle.

Carine. Pourquoi a-t-il fait ça ?

Pénélope. Selon lui, la visite médicale est un prétexte pour envoyer le dernier arrivé sur les engins de réserve.

Carine. Que me chantez-vous-là ?

Pénélope. Ne me dites pas que vous ignorez qu'il y a un passager de trop par fusée ! Comme j'étais arrivée la dernière, j'ai dû sortir. Comment peut-on faire une telle erreur de calcul ? Heureusement que nous avons les fusées de réserve. Vous imaginez !

Carine. Très bien ! Pourquoi ne vous a-t-on pas envoyée dans une fusée de réserve ?

Pénélope. Votre collègue m'a dit que celle-ci comportait des V.I.P. et que le voyage y serait plus agréable. Il a voulu m'être agréable. Au début, je ne voulais pas. Il a insisté.

Carine. À tort ! Il a commis une double erreur. Si ce n'était pas un compagnon de promo, je le dénoncerais.

Pénélope. (*Heureuse*). Ah bon ? Tu es aussi issue de IJPRH !

Carine. Oui !

Pénélope. Promo 30 !

Carine. Promo 18

Pénélope. Nous pouvons nous embrasser !

Elles s'embrassent.

Carine. Je comprends mieux la réaction du collègue.

Pénélope. Je ne demandais pas un traitement de faveur. Je pouvais parfaitement aller sur une fusée de réserve.

Carine. Nous sommes ainsi faits à IJPRH. Notre ami a cru te plaire en t'envoyant dans une fusée VIP.

Pénélope. Ne le contrarions pas !

Carine. Puis-je te demander un service entre anciennes ?

Elle dit oui de la tête.

Ne parle à personne de ces fusées de réserve ! Le gouvernement et notre Administration ont commis une immense erreur. L'organisation sur Mars sera difficile à mettre en place. Évitez toute information qui décrédibiliserait nos institutions !

Pénélope. Fais-moi confiance ! Je serai solidaire.

Carine. Continue de t'appeler Sylvaine Divon !

Pénélope. Pourquoi ?

Carine. Tu as bénéficié d'un passe-droit. Cette fusée aussi comportera une personne de trop. Si le commandant l'apprend, il t'enverra sur une fusée de réserve à la place du dernier arrivé. Je suppose que tu dois avoir envie de te poser.

Pénélope. (*Inquiète*). J'ignore complètement la vie de cette fille. Si quelqu'un la connaît ?

Carine. Les homonymes existent !

Pénélope. Je vais devoir repasser la visite médicale.

Carine. (*Rassurante*). C'est moi qui m'en occupe.

Scène 3

Jean-François. (*Entrant*). Bonjour, Madame ! (*Se présentant*). Capitaine Jean-François Warms, commandant de la navette.

Pénélope. Enchantée ! Sylvaine Divon de l'Administration Centrale des Contrôles.

Jean-François. Soyez la bienvenue ! (*À Carine*). Aucun problème du côté de l'équipage. Nous suivrons vos conseils.

Carine. J'ai informé Madame de la nécessité d'une visite médicale. Elle s'est gentiment proposé de prévenir les prochains arrivants. Ainsi, nous ne perdrons pas de temps.

Jean-François. Le ministère avait raison. Vous avez le profil parfait pour cette mission.

Scène 4

Gwendoline. (*Entrant*). La fusée 33733, rassurez-moi ! C'est bien ici ?

Jean-François. Tout à fait ! Capitaine Warms, son commandant.

Gwendoline. Enchantée, Gwendoline Tarian.

Jean-François. Bien ! Nous allons installer les machines pour la visite médicale. Vous venez Mademoiselle ?

Carine et lui sortent.

Scène 5

Gwendoline. Une visite médicale ?

Pénélope. Certaines fusées comprennent un service médical. Cette visite sert à y transférer ceux que ce voyage risque de fatiguer.

Gwendoline. Nous n'avons peut-être pas su préserver cette planète, mais son évacuation relève de l'exploit.

Pénélope. L'Humanité progresse.

Gwendoline. (*Montrant un support informatique*). Voilà tout ce qu'il va me rester de notre belle planète.

Pénélope. C'est peu de chose.

Gwendoline. Cette nuit, j'ai rêvé que j'étais incapable de lire ce disque.

Pénélope. Nous avons tous fait ce cauchemar.

Gwendoline. Notre planète bleue me manquera.

Pénélope. Croyez-vous, qu'un jour, nous pourrions y retourner ?

Gwendoline. La couche d'ozone mettra plusieurs milliers d'années à se reconstituer.

Pénélope. Nous laisserons ce plaisir à nos arrières arrières arrières petits-enfants.

Gwendoline. Peut-être n'auront-ils pas envie de quitter leur planète !

Pénélope. C'est fou quand on y pense.

Gwendoline. Quoi ?

Pénélope. En 2 mois, 6 milliards d'individus auront quitté la terre. Il ne restera plus personne.

Gwendoline. Dommage !

Pénélope. Que voulez-vous dire ?

Gwendoline. Selon moi, nous aurions dû abandonner les pollueurs sur terre.

Pénélope. Il y aurait eu de la place sur Mars.

Gwendoline. Je parle des décideurs. Ces capitaines d'industrie qui nous refusaient le moindre effort en nous traitant de parano. Quand nous réussissions à faire passer une mesure, ils faisaient pression sur les élus pour que le Parlement la rende inapplicable. Si nous réussissions, ils délocalisaient et polluaient la couche d'ozone dans le tiers-monde.

Pénélope. Vous semblez vous y connaître ?

Gwendoline. Je suis attachée au Cabinet du Ministère de l'Environnement.

Pénélope. Très honorée ! J'officie à l'Administration Centrale des Contrôles et partage votre point de vue.

Gwendoline. Au nom de l'argent et de l'appât du gain, ils nous ont conduits où nous sommes. Sur Mars, nous devons songer à interdire la bourse et les fonds de pension.

Pénélope. Nous devons interdire bien des choses sur Mars. Sans indiscretion, qu'avez-vous mis sur votre disque ?

Gwendoline. Toute l'Encyclopedia Universalis, l'ensemble de mes rapports, quelques devoirs d'enfant dont je suis assez fière et quelques souvenirs familiaux.

Bruit ou lumière verte.

Pénélope. Je crois que nous sommes attendues pour la visite.

Gwendoline. J'ai toujours appréhendé les visites médicales. Plus vite, ils auront terminé, mieux je me porterai. Voyez-vous un inconvénient à ce que je vous précède ?

Pénélope. Je vous en prie.

Gwendoline. Je vous remercie.

Scène 6

Nestor et Guillaume entrent.

Nestor. (*Entrant*). Deux femmes, deux hommes peut-on rêver mieux ?

Gwendoline. Vous m'excuserez de rompre l'équilibre.

Elle sort.

Guillaume. (*À Nestor*). Je crois que vous l'avez vexée.

Pénélope. Rassurez-vous ! Elle est allée à la visite médicale.

Guillaume. Visite médicale ?

Pénélope. (*Expliquant*). Le gouvernement a prévu des fusées médicalement assistées. La visite médicale désigne ceux qui auront le privilège d'y être transférés.

Guillaume. Ne pouvait-il pas s'y prendre avant ?

Nestor. Mon cher député, si vous commencez à essayer de comprendre les lenteurs de l'administration.

Pénélope. Peu d'administrations dans le monde se sont à ce point souciées de la santé de leurs usagers.

Guillaume. (*À Nestor*). Cette fois, je crois que vous avez vraiment vexé madame.

Nestor. Dans ce cas, je m'en excuse. Telles n'étaient pas mes intentions. Je me présente Nestor Zybou, PDG de Pétroléum consulting.

Pénélope. Sylvaine Disou de l'Administration Centrale des Contrôles.

Nestor. Enchanté ! Vous aurez remarqué que ma diatribe ne visait pas votre administration.

Pénélope. Je me sens solidaire de ce Ministère des transports qui a su assurer à tous nos compatriotes une place sur Mars. À l'origine, celles-ci étaient réservées aux riches.

Guillaume. Elles le sont toujours. Mais, le Gouvernement que j'ai l'honneur de soutenir a utilisé ses réserves d'or pour assurer la sécurité de ses compatriotes.

Nestor. (*Heureux de faire une petite pique au député*). Nous ne sommes pas le seul pays à l'avoir fait.

Pénélope. Qu'importe ! Parvenir à ce que tous nos compatriotes remplissent les conditions exigées par l'ONU pour aller sur Mars était une gageure.

Nestor. Les entreprises privées vous ont bien aidés, reconnaissez-le !

Guillaume. Ainsi que la population qui a accepté de sacrifier 5 % de ses dépôts en banque pour réussir ce pari et ce, qu'ils soient riches ou pauvres.

Pénélope. Les pauvres ont plus de mérite.

Nestor. Vous trouvez ? Certains n'ont donné que 500 euro.

Guillaume. C'était le minimum fixé.

Pénélope. (*Récitant une leçon administrative*). Quand vous gagnez le SMIC, vous utilisez vos économies pour vos dépenses ordinaires. Dépenses dont vous devrez vous passer sur Mars où la vie sera beaucoup plus onéreuse. Ceux qui n'ont donné que 500 euro risquent de les regretter dans l'indigence martienne.

Nestor. De là à dire que le quidam qui donne 500 euro est plus méritant que celui qui, comme moi, en a déboursé 400.000 ! Dois-je vous rappeler que 350.000 euro me suffisaient pour m'inscrire individuellement ?

Guillaume. (*Acquiesçant*). Je vous l'accorde !

Nestor. J'ai offert 50.000 euro à la collectivité.

Guillaume. (*Sincère*). Félicitations !

Pénélope. Dommage que tous vos confrères n'aient pas eu votre patriotisme.

Nestor. Vous pouvez difficilement me reprocher leur comportement. Savez-vous quand j'ai décidé d'être héroïque ? En regardant la petite standardiste de l'accueil. Vous devriez la voir, mignonne comme un cœur. (*Pensant qu'il en serait incapable*). Imaginer cette petite chose sur la Lune avec des milliards de déshérités sous le joug d'une dictature technocratique...

Pénélope. (*Défendant la décision de créer cette dictature*). Nous n'avions pas d'autres solutions. Sans un régime fort, ces gens se seraient entretués.

Nestor. Je l'admets ! Mais, vous auriez vu ma petite standardiste, vous vous seriez dit comme moi « qu'est-ce que 50.000 euro ! ».

Guillaume. Je vous l'accorde ! Sur la Lune, l'ambiance sera chaude.

Pénélope. Je vais vous dire franchement ma pensée : les pays pauvres l'ont cherché. S'ils avaient accepté nos mesures de restriction à la pollution, nous aurions peut-être sauvé la couche d'ozone.

Nestor. Au prix d'un recul, voire d'un arrêt de leur développement.

Pénélope. Sont-ils plus avancés maintenant ?

Guillaume. D'un autre côté, nous devons notre richesse à cette pollution. Nous étions mal placés pour la leur interdire.

Nestor. D'autant que cette interdiction les empêchait de concurrencer nos produits.

Pénélope. Nous aurions dû les forcer. Nous en avons les moyens.

Guillaume. Nous avons tellement pollué, nous aussi.

Pénélope. Certes ! Mais lorsque nous polluons, nous ne connaissons pas les risques.

Guillaume. Votre argument se défend. Cette expérience nous sera très utile sur Mars. (*Montrant son disque*). J'ai réussi à y compulser tous les rapports, discussions, articles qui depuis 50 ans, ont traité de l'écologie.

Nestor. Aurez-vous le temps de tout lire ?

Guillaume. Non ! Mais, j'y puiserai l'inspiration de mon programme. Là-haut, je compte bien continuer à servir le peuple. Je sens qu'il sera très sensible aux problèmes écologiques.

Pénélope. Probable !

Nestor. C'est marrant ! Sur ce disque, j'ai mis toutes mes photos. En le constituant, j'avais l'impression de devenir une midinette.

Il explique car les autres ne comprennent pas.

Un des bons côtés du job de manager est la fréquentation de nombreuses stars. Le jeu consiste à se faire photographier. Tout est là ! Vous me trouvez idiot ?

Pénélope. Pas du tout ! J'ai également emporté mes photos : ma modeste personne, mes amis, plus quelques données. (*Un temps*). Théoriquement, le Ministère a emporté toutes ses archives. Néanmoins, certaines données que j'ai traitées ne doivent absolument pas être perdues. La principale force d'une administration est sa mémoire.

Bruit ou lumière verte.

Messieurs, si vous permettez ! Je crois mon tour venu.

Elle sort.

Scène 7

Nestor. (*Réfléchissant à sa dernière parole sur la mémoire de l'administration*). C'est vrai qu'ils ont l'art d'aller chercher la petite erreur commise 30 ans plus tôt. Par contre, en ce qui concerne nos responsabilités dans la catastrophe, je ne suis pas sûr que nous soyons si innocents qu'elle le dit.

Guillaume. Parole étonnante venant du PDG de « Pétroléum consulting » !

Nestor. Mon devoir de PDG était de veiller à l'intérêt de mes actionnaires. Si je ne le faisais pas, je sautais. Si vous croyez que les fonds de pension se préoccupaient de la couche d'ozone ! Une société est bien gérée lorsque les intérêts privés défendent les intérêts privés et que l'État préserve l'intérêt général. Si l'État ignore son devoir, qu'il n'en veuille pas aux chefs d'entreprise !

Guillaume. Votre opinion se défend ! Pour être honnête, l'état de la couche d'ozone n'était pas un secret. À l'ENA, voilà 30 ans, mon excellent ami Gilbert Arrivée avait fait un travail primé qui démontrait l'irréversibilité du trou de la couche d'ozone à partir d'un seuil qui nous risquions d'atteindre...

Un temps, il hésite.

Il avait deviné quand nous allions l'atteindre. Gilbert Arrivée avait prédit avec exactitude la catastrophe que nous traversons. Et on critique l'ENA !

Nestor. Il aurait peut-être dû faire profiter le monde extérieur de son observation !

Guillaume. Je vous l'accorde ! Nous avons parfois tendance à nous replier sur nous-mêmes. Vous allez rire, grâce à son travail sur la couche d'ozone, il a été un des premiers de sa promotion. Il a choisi les Finances.

Nestor. Le Ministère de l'Environnement eût été un choix plus judicieux.

Guillaume. Est-ce la faute de notre promotion si le gouvernement donne plus de primes aux Finances qu'à l'Environnement ?

Nestor. Personne n'a lu son travail ?

Guillaume. Non ! L'objectif d'une thèse n'est pas d'être lue mais de faire réussir son auteur. Telle est la destinée de la plupart des travaux des Énarques. Une fois qu'ils ont

prouvé la valeur de leur rédacteur, on peut les jeter. (*Un temps*). Les travaux, pas les Énarques.

Nestor. Finalement, si son rapport sur la couche d'ozone avait été mauvais, il se serait peut-être retrouvé à l'environnement.

Guillaume. (*Continuant le raisonnement*). Qui n'y aurait pas gagné vu que son rapport aurait été mauvais.

Nestor. Je suppose qu'il ne doit plus trop se vanter de sa thèse.

Guillaume. Probablement !

Nestor. Avouez-le ! C'est un peu con !

Guillaume. Si nous commençons à recenser toutes les conneries qui nous ont conduits sur Mars, nous n'avons pas fini.

Nestor. Votre condisciple a atteint le sommet. Il démontre que la couche d'ozone risque de provoquer la fin du monde et que demande-t-il comme affectation ? Les Finances !

Guillaume. Que voulez-vous que je fasse ? Le dénoncer ? Dire à tout le monde qu'avec un minimum de bon sens, il aurait pu être le sauveur de l'Humanité ? À quoi bon ? Nous sommes des centaines à avoir failli être les sauveurs de l'Humanité.

Nestor. Vous avez raison. Si nous commençons à régler nos comptes sur Mars, l'ambiance y sera très vite pire que sur la Lune.

Guillaume. Quelque part, nous sommes tous un peu responsables.

Nestor. C'est vrai ! D'ailleurs, en tant que PDG d'une compagnie pétrolière, je ne suis pas à l'abri de tout reproche.

Scène 8

Gwendoline. (*Entrant*). Ça y est, j'ai le permis. Je suis apte à un vol sans assistance médicale.

Nestor. Toutes nos félicitations !

Gwendoline. À qui le tour ?

Guillaume. Je vous en prie, cher ami !

Nestor sort.

Scène 9

Guillaume. Comment cela se passe-t-il ?

Gwendoline. Bizarrement ! Tout d'abord, le commandant vous teste sur des appareils censés reproduire des sensations de vol. Ensuite, la femme vous fait une visite médicale en vous posant pleins de questions.

Guillaume. Quel genre de questions ?

Gwendoline. Rien de bien précis ! À mon avis, elle essaye de savoir si vous êtes bien la personne que vous prétendez être.

Guillaume. Je n'aurai pas de problèmes. En tant que député, il me serait impossible de me faire passer pour un autre.

Gwendoline. En effet, je vous ai déjà croisé au Parlement.

Guillaume. (*En bon politicien*). Votre visage ne m'est pas inconnu.

Gwendoline. Gwendoline Tarian, attachée au Ministère de l'Environnement.

Guillaume. Nous ne sommes pas du même parti, mais participons de la même coalition.

Gwendoline. C'est déjà ça !

Guillaume. Aucune autre coalition n'aurait été plus efficace.

Gwendoline. Parfaitement d'accord !

Guillaume. Très VIP notre fusée !

Gwendoline. Est-ce un hasard ?

Guillaume. Le hasard n'existe pas en politique. Nous aurions pu profiter du voyage pour mélanger les classes sociales.

Gwendoline. Le peuple, je le défends, je le protège, mais je ne le fréquente pas.

Guillaume. Vous devriez. Il lui arrive d'être intéressant.

Gwendoline. Le défendrais-je encore si je le connaissais ?

Guillaume. Ce n'est pas sûr !

Gwendoline. Pourquoi se forcer ? L'important est que tout le monde soit sur Mars.

Guillaume. Nous avons eu chaud.

Gwendoline. Je sais.

Guillaume. Sans la dextérité de notre Ministre des Affaires étrangères qui a réussi à empêcher les USA d'augmenter les minimums financiers requis, nous échouions.

Gwendoline. C'est eux qui polluent et ils veulent encore limiter l'accès à la planète Mars. Avouez-le ! Ils ne manquent pas de culot !

Guillaume. Ils n'en ont jamais manqué.

Gwendoline. Oser prétendre que l'intervention de l'Etat était contraire aux accords commerciaux liés à la libre concurrence ! Voulez-vous que je vous dise ? Nous aurions dû les imposer sur la Lune !

Guillaume. (*Gentiment ironique*). Nous n'en avons peut-être pas les moyens.

Gwendoline. À leur place, nous y envoyons des gens dont le seul espoir sur terre était de ne pas mourir de faim.

Guillaume. Rassurez-vous ! Je crois que les USA ont retenu la leçon. Ils apprennent lentement, mais ils retiennent bien : l'habitude de capitaliser. Vous verrez, ils pollueront moins sur Mars.

Scène 10

Sylvain. (*Entrant*). Monsieur le député, je ne voudrais pas que mon arrivée interrompe votre discours. Quelle bonne surprise de vous voir ici !

Guillaume. Heureux de vous l'entendre dire, cher ami !

Sylvain. Vous m'accorderez bien une interview d'ici notre arrivée sur Mars. ?

Guillaume. N'ayant jamais eu l'honneur de passer sur votre chaîne, tout le plaisir sera pour moi !

Sylvain. Nous rattrapons le temps perdu. (*À Gwendoline*). Madame ?

Guillaume. Vous pourrez aussi interviewer madame qui est attachée au Ministère de l'Environnement.

Sylvain. Ce sera avec le plus grand plaisir.

Gwendoline. Rien ne dit qu'il soit partagé.

Scène 11

Pénélope. (*Reentrant. À Gwendoline*). Chers amis, vous devrez me supporter pendant le voyage. Je suis apte. (*À Guillaume*). À votre tour.

Guillaume sort.

Sylvain. Cette histoire de visite médicale afin de transférer les moins bien portants sur des fusées spécialement aménagées était donc exacte ? Je n'en croyais pas mes sources.

Pénélope. Vos sources étaient exactes. (*Ironique*). Une fois n'est pas coutume.

Sylvain. Méchanceté gratuite, chère Madame.

Pénélope. Emportez-vous sur votre disque vos reportages témoignages de votre (*ironique*) objectivité ?

Sylvain. Tout à fait ! J'ai pu mettre toutes mes émissions. J'ai failli manquer de mémoire.

Pénélope. Pendant le voyage, je reverrai avec plaisir votre reportage sur notre administration.

Sylvain. Soyez plus précise !

Pénélope. Votre reportage sur l'Administration Centrale des Contrôles.

Sylvain. (*Se souvenant*). Nous n'avons pas été très tendres.

Pénélope. Quel plaisir de rectifier en direct vos élucubrations ! Pour nos amis, ces rectifications seront édifiantes. Osez-vous prendre le risque de voir 5 personnes devenir définitivement sceptiques quant à votre prétendue objectivité ?

Sylvain. Sans l'ombre d'une hésitation ! Malheureusement, il me sera impossible de vous rendre la pareille.

Pénélope. Que voulez-vous dire ?

Sylvain. J'aimerais que nos amis soient témoins du contrôle tatillon et mesquin que votre administration a fait subir à notre chaîne par pure vengeance. Hélas, il ne doit plus y avoir de traces de ce rapport ?

Pénélope. (*Montrant son disque*). J'ai tout là.

Scène 12

Jenny, jeune beauté black arrive.

Jenny. La fusée 33733, c'est bien ici ?

Gwendoline. Cher Sylvain, vous ne serez pas la seule personnalité médiatique sur ce vol.

Scène 13

Nestor. *(Revenant de la visite).* En effet ! Deux vedettes médiatiques ! Le standing de notre navette monte d'un cran. Cela dit, nous ne sommes pas non plus des inconnus.

Gwendoline. Je ne crois pas que le vedettariat ait été leur critère. Je pencherais plutôt pour le célibat.

Nestor. Vous avez probablement raison. *(À Sylvain).* Cher ami, c'est à vous !

Sylvain sort.

Gwendoline. Voyager avec une chanteuse de votre talent est une garantie de divertissement au cas où notre voyage tomberait dans l'ennui.

Nestor. Vous souvenez-vous de ma présence à vos débuts ?

Pénélope. Les pétroliers investiraient-ils dans la chanson ?

Jenny. Avant d'être chanteuse, j'étais mannequin. J'ai assuré la promotion du groupe de Monsieur le Président.

Nestor. Un mannequin remarquable ! Vous souvenez-vous de la photo que nous avons prise ensemble et qui est parue dans Paris Match ?

Jenny. Je m'en souviens parfaitement ! Ma première couv. ! Mon agent en a acheté 100 exemplaires.

Nestor. Elle se trouve sur mon disque. Je peux vous la montrer si vous le désirez.

Pénélope. Je parie que Mademoiselle n'a pas votre photo.

Jenny. À part mes parents, je n'ai emporté aucune photo.

Nestor. Avez-vous réussi à les faire venir sur Mars ?

Jenny. Ils sont morts.

Nestor. Je suis désolé.

Jenny. C'est peut-être mieux ! Ils n'auraient pas supporté de quitter leur vie.

Pénélope. Ce départ nous fait tous souffrir.

Nestor. La souffrance doit être plus forte chez des gens simples qui ne sont pas habitués à voyager. *(À Jenny).* Qu'avez-vous mis sur votre disque ? Vos chansons ?

Jenny. Non ! Des paysages.

Gwendoline. Des paysages ?

Jenny. Je les ai divisés en deux catégories : ceux que j'ai vus et ceux que j'aurais aimé voir.

Gwendoline. Quels paysages ?

Jenny. Des lacs, des collines, des rues, des maisons, des rivières. Inutile de vous les énumérer. Vous êtes comme moi. Vous aurez connu la vie sur terre.

Pénélope. Je n'y ai pas pensé.

Gwendoline. Moi si ! Mais comme les photos doivent se trouver dans mon Encyclopedia Universalis...

Nestor. Il est normal que notre jeune amie ait eu cette idée : une idée de future maman.

Gwendoline. Ne soyons mélancoliques ! Toutes les personnes qui vont sur Mars ont pu amener un disque. Nous sommes des millions. Ce serait bien le diable si nous avions oublié quelque chose.

Scène 14

Guillaume revient

Guillaume. Il y a du rififi entre le médecin et le commandant. Visiblement, elle le trouve trop lent.

Gwendoline. Il faut dire qu'il traîne avec ses appareils.

Guillaume. Elle n'a pas très bon caractère.

Nestor. J'espère qu'elle ne nous accompagne pas.

Guillaume. Voilà justement l'objet de sa mauvaise humeur. Elle doit encore visiter plusieurs fusées.

Nestor. Tant mieux !

Pénélope. Je la trouve charmante.

Gwendoline. Moi aussi !

Guillaume. Vous ne l'avez pas vue énervée.

Jenny. Je vais leur faire gagner du temps. J'ai déjà mon certificat d'aptitude au vol.

Cette nouvelle inquiète Pénélope.

Pénélope. En effet, je vais la prévenir. Ça la détendra.

Elle sort.

Scène 15

Guillaume. Mademoiselle, si vous nous chantiez quelque chose !

Jenny. Vous croyez ?

Nestor. Votre PDG vous le demande.

Gwendoline. Si vous nous chantiez la planète Mars, ce serait de circonstances ! Je peux même vous donner la réplique.

Guillaume. Moi aussi, nous n'avons qu'à parler, c'est facile.

Nestor. Nous vous accompagnerons tous les trois avec plaisir.

Ils chantent la planète Mars, vous pouvez entendre cette pièce en cliquant ici : <https://www.youtube.com/watch?v=cJOKpc3O2Yw>

Les trois (parlant)

Il était un poète

17

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

Qui l'appelait Marquise
Il voulait dans un rêve
Qu'elle soit sa promise
Observant bien les cieux
Je le vis tel un astre
L'emmenant de ses yeux
Vers la planète Mars

Jenny (chantant)

Elle était belle, elle était mystérieuse
Ses vallées d'ombre coloraient tous mes rêves
Et sa rencontre me rendait fiévreuse
L'amour guidait ma fièvre

Cette planète quand je la regardais
Aurait voulu que je sois ingénue
Cette planète quand je la caressais
Aurait voulu que je sois dévêtue

Jamais, jamais, je n'aurais dû descendre
Quitter mon rêve, comme s'il était trop vaste
Jamais, jamais, je n'aurais dû descendre
Sans mon poète, quitter la planète Mars

II

Les trois (parlant)

Sans ce poète
Qui l'appelait Marquise
Elle a quitté son rêve
A remis sa chemise
Alors scrutant les cieux
Et ignorant le désastre
Su qu'il n'y a rien de mieux
Que la planète Mars

Jenny (chantant)

Qu'elle était belle, qu'elle était mystérieuse
Ses vallées d'ombre avaient quitté mes rêves
Cet abandon me rendait anxieuse
Je n'avais plus de rêves

Cette planète chaque fois que j'y pensais
Me voyait statue, destinée rompue
Cette planète chaque fois que j'y pensais
Me voyait perdue, destinée vaincue

Jamais, jamais je n'aurais dû descendre
Quitter mon rêve, comme s'il était trop vaste
Jamais, jamais je n'aurais dû descendre
Sans mon poète, quitter la planète Mars

III

Les trois (parlant)

Va mon poète
Tu l'appelleras Marquise
Tu voudras dans un rêve
Qu'elle soit ta promise
Nous observerons les cieux
Je te verrai tel un astre
L'emmenant de tes yeux
Vers la planète Mars

Jenny (chantant)

Elle sera belle, et pour toi mystérieuse
Ses valeurs d'ombre dirigeront tes rêves
Et ta rencontre me rendra fiévreuse
L'amour guidera ma fièvre.

Cette planète que nous regarderons
Appréciera que je sois ingénue
Cette planète que nous regarderons
Appréciera que je sois toute nue

Jamais, jamais nous ne devons descendre
Vois, ce rêve n'était pas un fantôme
Jamais, jamais nous ne devons descendre
Oh mon poète, quitter la planète Mars

Jamais, jamais nous ne devons descendre
Viens mon poète, ton rêve n'est pas trop vaste
Jamais, jamais nous ne devons descendre
Viens mon poète, viens sur ma planète Mars

Scène 16

Sylvain et Pénélope reviennent

Nestor. Vous avez raté une chanson !

Guillaume. La durée de notre voyage nous permettra certainement de reproduire notre petit récital.

Sylvain. L'ambiance est meilleure ici que là-bas.

Nestor. En effet, il règne un excellent esprit dans cette fusée. Ce voyage sera un plaisir.

Pénélope. Le commandant ne comprend rien.

Gwendoline. Je ne la trouve pas très commode non plus.

Sylvain. Si vous nous racontiez dans l'ordre !

Scène 17

Carine. (*Entrant suivie du commandant*). Si vous êtes incapable de prendre vos responsabilités, ne m'empêchez pas de le faire à votre place !

Nestor. Nous comprenons mal les raisons de votre dispute.

Carine. Normal ! Vous n'avez pas à comprendre. Ce n'est pas de votre ressort. (*À Jenny*). Mademoiselle, puis-je voir votre certificat d'aptitude au vol ?

Jenny le montre.

Guillaume. Il est identique aux nôtres.

Jean-François. Elle n'a pas pu fabriquer un faux.

Carine. Commandant, vous ne m'aidez pas ! Si vous continuez, vous vous débrouillerez seul.

Elle rend le certificat.

Gwendoline. Vous devenez inquiétante.

Carine. Vous n'avez aucune raison de vous inquiéter. Je vous résume le problème ! Il y a une personne en trop sur cette fusée. L'un d'entre vous devra prendre une fusée de réserve.

Gwendoline. Celles que vous avez médicalement assistées ?

Carine. Voilà ! Est-il nécessaire d'expliquer qu'une personne en bonne santé peut monter sur ce genre de fusée sans prendre le moindre risque ? Par contre, nous sommes pressés.

Nestor. Votre truc commence à sentir la magouille et je m'y connais.

Carine. Il n'y a aucune magouille. Je demande simplement que l'un d'entre vous accepte d'aller sur une fusée de réserve.

Sylvain. Vous parlez des fusées médicalement assistées ou des fusées de réserve ?

Carine. Nous avons médicalement aménagé les engins que le gouvernement réservait en cas de panne.

Sylvain. Nous les avons donnés au Tiers Monde !

Nestor. C'est bien ce que je disais. Il y a une entourloupe.

Carine. Il n'y a pas d'entourloupe. Nous sommes pressés. Je demande un volontaire.

Jean-François. Non ! Pas ça !

Carine. Commandant, encore une intervention et vous vous débrouillez seul.

Gwendoline. Comment se fait-il que je ne sois pas au courant que les fusées de réserve ont été données au tiers-monde ?

Nestor. L'Environnement est le dernier des Ministères à être informé de ce qu'il se passe.

Guillaume. Je ne suis pas au courant, non plus et je suis un des principaux soutiens de la majorité.

Nestor. À se demander pourquoi tout allait si mal !

Carine. Trêve de bavardage ! Qui est volontaire ?

Jenny. Un volontaire pour mourir !

Nestor. Et quelle mort !

Carine. C'est de la désinformation. Il n'y aura aucune victime.

Sylvain. Comment ferez-vous ?

Carine. Je n'ai pas le temps de vous expliquer. Faites confiance à l'administration qui a su envisager toutes les possibilités ! Je demande un volontaire.

Nestor. Nous exigeons la vérité !

Carine. Je n'ai pas le temps de vous la dire.

Jean-François. (*À Carine*). Ne voyez-vous pas qu'ils ont compris ? (*Aux autres*). La vérité est que l'un d'entre vous doit accepter de mourir. (*À Carine*). Voilà, vous êtes contente, maintenant ?

Carine. Commandant, vous étiez prévenu. Depuis le début, vous ne faites rien pour m'aider. Puisque vous vous êtes mis dans le pétrin tout seul, vous vous en sortirez tout seul. (*Aux autres*). Il a raison. Celui qui quitte cette fusée n'a aucune chance de survivre. Maintenant, je vous laisse. (*Montrant Jean-François*). Qu'il désigne celui ou celle qui mourra. (*À Jean-François*). Commandant, je voudrais tout de même préciser une chose avant de partir ! J'ai renoncé à aller sur Mars.

Elle sort.

Nestor. Voilà le genre de nouvelles qui gâche l'ambiance.

Sylvain. Le fait qu'elle n'aille pas sur Mars ?

Nestor. Non ! Le fait qu'un d'entre nous doivent partager son sort.

ACTE 2

Scène 1

Chacun essaye de tirer son épingle du jeu. Jean-François est catastrophé.

Jean-François. Désolé, je ne peux pas.

Pénélope. Vous rendez-vous compte que nous allons tous mourir parce que vous êtes incapable d'affronter vos responsabilités ?

Gwendoline. Mettez-vous à sa place ! Sa position n'est facile.

Pénélope. Il n'est jamais facile de prendre une décision qui modifie la vie des gens.

Sylvain. Son métier est de conduire une fusée, pas de désigner des sacrifiés. (*À Jean-François*). Je vous comprends ! À votre place, je serais incapable de choisir.

Nestor. (*À Sylvain*). menteur ! Votre rédaction vous surnommait Staline tellement vous viriez facilement.

Sylvain. Aucun rapport !

Guillaume. Vous trouvez ?

Sylvain. Vous n'allez pas comparer la séparation d'un collaborateur devenu inefficace et l'assassinat aveugle que l'administration exige de notre commandant.

Nestor. Qui peut licencier, peut tuer. Ce n'est qu'une question de circonstances.

Gwendoline. (*À Nestor*). Ne trouvez-vous pas que c'est un peu l'hôpital qui se fout de la charité ?

Nestor. Que voulez-vous dire ?

Gwendoline. (*À Nestor tout en montrant Sylvain*). Monsieur a peut-être licencié quelques personnes, mais je vous trouve plutôt mal placé pour le lui reprocher.

Sylvain. (*Saisissant la balle au bond*). Je n'ai jamais fermé d'usines, moi !

Nestor. (*À Sylvain*). Je vous l'accorde ! J'ai licencié mille fois plus de personnes que vous. Seulement, je ne joue pas les Saint-Bernard afin de m'attirer la sympathie du décideur.

Sylvain. Vous osez ?

Nestor. J'ose.

Guillaume. (*Prenant le parti de Nestor*). Il a raison.

Jenny. Eh bien, moi non plus, je n'aimerais pas être à la place du commandant. (*À Jean-François*). Je ne cherche pas à attirer votre sympathie. Je suis sincère.

Pénélope. (*À Jenny*). Vous pouvez vous le permettre ! Vous êtes la seule, ici, qui ne risque rien.

Gwendoline. Pourquoi ?

Pénélope. Le commandant est un homme et mademoiselle est très jolie. Dois-je expliciter ?

Gwendoline. Moi aussi, je suis très jolie ! (*Regardant Jean-François comme pour se rassurer*). N'est-ce pas commandant ?

Sylvain. (*À Pénélope*). Vous êtes médisante ! Le commandant a suffisamment de recul pour ne pas s'abaisser à des considérations physiologiques. (*À Jean-François, inquiet*). N'est-ce pas ?

Guillaume. (*Ironique à Sylvain*). Ah bon ? Le physique ne jouait aucun rôle au sein de votre rédaction ?

Sylvain. (*Reconnaissant implicitement que ça a joué mais que les circonstances sont différentes*). Excusez-moi ! Le commandant ne doit pas choisir lequel d'entre nous présentera le 20 heures.

Nestor. (*Croyant avoir trouvé la solution*). Est-il vraiment nécessaire d'avoir 3 personnes pour conduire la fusée ?

Jean-François. Que voulez-vous dire ?

Nestor. Je crois être clair. Est-il possible de conduire cette fusée sur Mars avec deux pilotes ? (*Un temps*). Je ne vous demande pas de sacrifier un de vos hommes. Plusieurs dizaines de milliers de fusées doivent partir. Il est statistiquement certain qu'une d'entre elle manquera de pilote.

Gwendoline déteste tellement Nestor qu'elle voit dans ses propos non pas une chance de s'en sortir mais une occasion de le faire désigner.

Gwendoline. (*Ironique*). Surtout ne croyez pas qu'il veuille sacrifier un de vos hommes !

Nestor. Bien sûr que non ! Sur plusieurs centaines de milliers de pilotes, il est statistiquement certain que plusieurs ont dû subir un accident ou une crise cardiaque.

Gwendoline. (*À Jean-François*). Commandant, je vous propose de sélectionner le premier d'entre nous qui vous prend pour un imbécile.

Nestor. (*À Jean-François*). Je ne vous prends pas pour un imbécile.

Gwendoline. (*À Nestor*). Quel est le problème ? Vous vous sentez visé ? Pourtant, je ne parlais pas de vous.

Nestor. (*À Gwendoline*). Mademoiselle, je n'ai pas l'habitude de me moquer des gens.

Gwendoline. C'est bien connu ! Un PDG de groupe ne manipule jamais personne et s'oppose toujours à ce qu'on sacrifie le petit personnel.

Pénélope. (*Ne comprenant pas pourquoi Gwendoline sabote la tentative de Nestor*). Mademoiselle, réfléchissez avant de parler ! Vous semblez oublier que nous sommes tous dans la même galère.

Guillaume. (*À Gwendoline, croyant avoir trouvé la réponse à la question que se pose Pénélope*). Votre beauté vous rend trop sûre de vous !

Sylvain. (*Pensant de même*). Elle vous égare.

Pénélope. (*À Jean-François, désireuse de soutenir la proposition de Nestor*). Commandant, l'argument de Monsieur sur l'impossibilité de certaines fusées de partir en raison de la défection d'un pilote est statistiquement fondé. Franchement, avons-nous vraiment besoin de trois pilotes ?

Jean-François. Oui !

Pénélope. (*Pas convaincue*). Pas à moi ! J'ai 30 années de travail dans l'administration. Ne me dites pas qu'un boulot accompli par 3 personnes ne peut pas être réalisé par 2 !

Nestor. (*Amusé à Sylvain*). Dommage que la situation soit si dramatique ! En temps normal, cet aveu serait jouissif.

Sylvain. (*Complice*). En temps normal, elle ne l'aurait pas fait.

Gwendoline. (*Pensant qu'en défendant l'équipage, elle convainc Jean-François de l'épargner*). Répondre oui l'obligerait à sacrifier un de ses hommes. Le commandant est trop humain pour agir ainsi. Faites fonctionner votre cerveau de temps en temps !

Guillaume. (*Comprenant la stratégie de Gwendoline et s'en trouvant d'autant plus énervé*). Et vous, vos oreilles ! On vous dit qu'il ne s'agit pas d'un sacrifice, mais de se renseigner pour savoir si toutes les fusées sont complètes et en cas de manque, de leur envoyer quelqu'un.

Jenny. Il est vrai que si une fusée est incomplète, ils seront très contents de pouvoir partir.

Sylvain. Et le commandant au lieu de sacrifier une vie en sauvera 10.

Pénélope. (*Rectifiant*). 9 !

Jean-François. Vous avez raison, ce serait tentant. Malheureusement, je suis formel. Avec 2 personnes aux commandes, la fusée ne peut pas décoller. Durant le voyage, nous pouvons mettre le pilote automatique, mais le démarrage et l'atterrissage nécessitent la collaboration de 3 navigants.

Gwendoline. Nous devrions nous habituer à dire amarsir.

Guillaume. Vous ne pourriez pas remplacer un pilote pendant le décollage et (*regardant Gwendoline*) l'amarsissage ?

Nestor. (*Heureux*). Nous sommes sauvés. Trouvons une fusée où manque un pilote, envoyons-y un des nôtres et le commandant prendra sa place. (*Regardant Gwendoline*). Nous essayerons d'oublier les stratagèmes que certains d'entre nous avaient trouvé pour être épargnés.

Jean-François. Légalement, conduire nous oblige à subir une visite médicale tous les 6 mois.

Pénélope. Exact !

Jean-François. La mienne est vieille de 8 mois !

Sylvain. Quelle importance ?

Jean-François. Légalement, je n'ai pas le droit de piloter.

Guillaume. On s'en fout ! Vu les circonstances, en tant que député, je vous permets d'ignorer le règlement.

Pénélope. (*À Guillaume*). Il serait temps de réfléchir aux lois que vous votez ! Je vous accorde que celle-ci partait d'un sentiment de justice. Disparaître dans l'espace ne laisse aucune trace. Dès lors, incapable de prouver que les conditions de sécurité n'ont pas été respectées, l'assurance sera automatiquement obligée de payer. Il fallait dissuader les commandants d'ignorer le règlement. Dès lors, (*récitant le règlement*) la loi a prévu que si les conditions de sécurité d'un vol ne sont pas respectées, le commandant payera la somme que l'assurance aurait dû régler en cas d'accident. En clair, si notre commandant pilote, les assurances pourront lui réclamer une somme correspondant au prix de la

fusée et au remboursement que nos familles auraient reçu en cas d'accident. Telle est la loi !

Gwendoline. Personne ne le dénoncera. !

Pénélope. Ne soyez pas idiote ! Le personnel de la tour de contrôle verra bien qu'il n'y a que 2 pilotes. Il y aura une enquête. (*Récitant le règlement*). La loi oblige les responsables de la tour de Contrôle à prévenir les assurances. Sinon, ils encourent 20 ans de prison.

Jenny. (*À Guillaume*). Pourquoi avoir pondu une loi aussi stupide ?

Guillaume. Il y avait trop de tricheries. Les assureurs ne voulaient plus couvrir. Leur lobby a rédigé cette loi dont le but était d'obliger tout le monde à respecter scrupuleusement les règles de sécurité. Aussi fou que cela puisse paraître, si le commandant conduit, il devra des dizaines de millions d'euro aux assureurs. Maintenant, ne préfère-t-il pas cette dette à une mort sur la conscience ?

Jean-François. Je n'hésiterais pas si la loi n'avait pas prévu que la dette s'étendrait aux descendants des contrevenants. Je peux passer ma vie à rembourser. Je refuse de ruiner ma descendance pour plusieurs générations.

Sylvain. Comment peut-on rédiger une loi aussi idiote ?

Nestor. Mettez-vous à la place des assureurs ! Il fallait dissuader les commandants trop âgés ou insolubles de prendre des risques. (*Visant Jean-François*). Reconnaissez que leur lobby a su être efficace !

Gwendoline. (*À Pénélope*). Vous auriez pu vérifier que tous les commandants avaient bien subi leur visite médicale.

Pénélope. Ma petite, pourriez-vous éviter de parler de ce que vous ne connaissez pas ? La visite médicale pour les commandants n'est pas obligatoire.

Jenny. C'est idiot !

Guillaume. Non ! Les assureurs ont imposé une visite médicale particulièrement stricte. Du jour au lendemain, plein de pilotes se sont retrouvés sur le carreau. Nous devons bien en faire quelque chose.

Nestor. (*Comprenant*). Et vous avez créé le poste de commandant dispensé de visite médicale et donc non habilité à piloter.

Guillaume. (*Acquiesçant, s'excusant presque*). Nous devons bien les mettre quelque part !

Sylvain. D'où l'erreur de calcul ! Les trois pilotes prenaient des dizaines de lignes dans les documents préparatoires, le commandant qui ne sert à rien devait être à peine mentionné.

Gwendoline. Si ça tombe, le document préparatoire ne mentionnait pas explicitement que le commandant n'était pas un des trois pilotes.

Pénélope. (*Presque rassurée*). Quand l'administration commet une erreur, il y a toujours une explication.

Nestor. Commandant, sans vouloir vous vexer, parmi tout le personnel, vous êtes le seul qui n'est pas indispensable.

Jean-François. 17, 18 et 19 ans.

Nestor. Pardon ?

Jean-François. Je vous donne l'âge de nos pilotes.

Jenny. Je les ai trouvés vachement jeunes.

Pénélope. (*Faisant perfidement allusion à son physique*). Vous ne comptiez pas vous ennuyer pendant ce voyage.

Jenny. (*Lui rendant la pareille*). Dès qu'il y a un homme, je ne m'ennuie jamais. Moi !

Sylvain. Ils sont jeunes et alors ? Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années.

Jean-François. Médicalement, ils sont aptes. Seulement, ils ont quitté le centre de formation avant-hier après avoir réussi un concours que personne n'a raté.

Pénélope. Comment est-ce possible ?

Jean-François. Nous avons besoin de pilotes, Madame.

Nestor. Si les assureurs apprenaient ça !

Guillaume. Chuut !

Jean-François. Si je quitte cette fusée, vous avez autant de chances d'arriver sur Mars que sur l'étoile Polaire.

Pénélope. J'apprécie la désinvolture avec laquelle vous nous apprenez que nous sommes conduits par des novices qui n'ont même pas prouvé leurs compétences lors d'un concours.

Jenny. (*Ironique*). Pourquoi êtes-vous inquiète ? La loi a été scrupuleusement respectée ?

Gwendoline. (*À Pénélope*). J'ai une idée ! Si vous descendiez afin de protester contre le fait qu'ils ont réussi un concours joués d'avance ?

Jean-François. Sachez-le ! Sans cette raison, je me serais déjà sacrifié.

Sylvain. Mon cher Commandant, nous sommes bien obligés de vous croire.

Pénélope. Vous vous dédouanez à bon compte !

Nestor. Vous avez raison. Un manager qui a mauvaise conscience va droit à l'échec.

Jean-François. Je suis désolé. Vous devrez prendre la décision entre vous.

Guillaume. Vous vous pliez à l'avis de la majorité ?

Jean-François. Non ! Celui qui se sacrifiera devra être volontaire.

Il sort.

Scène 2

Un long silence s'installe. Nestor est le premier à s'énerver.

Nestor. C'est quand même incroyable. En deux mois, l'Humanité réussit à évacuer six milliards d'individus et devinez qui va rester sur terre ! 10 millions de Français parce que leur administration a fait une erreur de calcul : $6 + 3 + 1$ égalent 9

Pénélope. Inutile de remuer le couteau dans la plaie ! Nous avons compris l'origine de l'erreur. La prochaine fois, elle ne se renouvellera pas.

Nestor. En plus, nous sommes conduits par des incapables qui doivent absolument être trois parce que le seul qui peut conduire la fusée n'a pas l'autorisation des assurances.

Gwendoline. À quoi cela vous sert-il de critiquer ?

Nestor. Vous pourriez nous expliquer pourquoi nous nous retrouvons avec un manager incapable de prendre ses responsabilités ?

Sylvain. Je suis d'accord avec vous. Il est temps que chacun prenne ses responsabilités. Cela dit, je ne suis pas sûr que vous serez tout à fait d'accord avec la conclusion que j'en tire.

Nestor. Pourquoi me regardez-vous ?

Gwendoline. Il fait allusion au principe du pollueur, payeur !

Nestor. Vous n'allez pas me faire le coup du méchant PDG ?

Gwendoline. Méchant, non ! Assassin oui !

Nestor. Pourrai-je savoir qui j'ai assassiné ?

Gwendoline. Une planète.

Nestor. À moi tout seul !

Guillaume. Reconnaissez que vous ne nous avez pas beaucoup aidés à la conserver ! Chaque fois que nous prenons une mesure, vous vous arrangez pour qu'elle n'ait aucun effet.

Nestor. C'est vous les politiques !

Sylvain. C'est vous qui les faisiez élire. Je suis bien placé pour le savoir.

Nestor. Attention, mon cher, vos remarques pourraient apparaître comme une critique du suffrage universel.

Pénélope. Et alors ? Pourquoi ne pourrions-nous pas le critiquer ? Si nous avions laissé les scientifiques décider, nous n'en serions pas là.

Nestor. Je suppose que vous vous situez parmi les scientifiques.

Pénélope. Bien sûr !

Guillaume. À quel titre ?

Pénélope. Ma formation initiale, les concours que j'ai réussis et les formations que j'ai suivies sont sur mon disque !

Nestor. Hélas, je ne peux mentionner que les 15.000 personnes que mon groupe a nourries pendant 20 ans.

Pénélope. Ils doivent bien rire, maintenant.

Nestor. Je leur ai permis de vivre. Pendant ce temps, que faisiez-vous ? Vous contrôliez ! Quand je vois où nous en sommes, je me demande vraiment ce que vous contrôliez

Gwendoline. Pendant que vous polluiez, elle contrôlait. Je vous trouve assez égalitaires dans les responsabilités.

Nestor. (*À Gwendoline*). Je ne crois pas que nous vous octroierons le plaisir de décider lequel de nous deux doit mourir. Je vous signale au passage que toutes nos usines étaient conformes aux règles écologiques que votre Ministère édictait.

Guillaume. Vous avez toujours respecté les règnes en vigueur dans les pays où vous étiez installé.

Nestor. Dois-je lire dans vos propos une insinuation déplaisante ?

Guillaume. Pourriez-vous jurer que vous n'êtes jamais intervenu auprès d'un gouvernement pour qu'il modifie sa législation en échange d'une implantation créatrice d'emplois ?

Nestor. Il m'est arrivé de défendre l'intérêt de mes actionnaires. Telle était ma mission comme dirait la contrôleuse. Aujourd'hui, il est facile de donner des leçons. Franchement, nous ne pouvions pas prévoir que la catastrophe irait si vite.

Gwendoline. Nous l'avions prévu !

Nestor. Mais, vous avez prévu tellement de malheurs qui ne sont pas arrivés. Comment pouvions-nous deviner que, cette fois-ci, il ne s'agissait pas d'élucubrations d'intellos torturés ? Et puis, il serait temps que vous vous rendiez compte de ce que vous nous devez. D'accord, nous, les industriels, avons des responsabilités dans la catastrophe que nous affrontons. Nous avons peut-être un peu saboté la planète. D'un autre côté, nous avons réussi à ce que tous ses habitants soient sauvés. Bien sûr, nous avons omis de prévoir les erreurs de calcul de l'administration française. (*Un temps*). De toute façon, un jour ou l'autre, la terre serait devenue invivable. Je vous rappelle qu'il y a 15 ans, une comète est passée à 600 kilomètres. Elle nous aurait percutés, nous finissions comme les dinosaures. À choisir, je préfère aller sur Mars.

Sylvain. Enfin, nous savons pourquoi les dinosaures ont disparu. Ils n'avaient pas de capitaines d'industrie.

Nestor. Plaisantez ! Sans nous, la race humaine ne conquerrait jamais l'espace.

Gwendoline. L'espace ne connaît pas sa chance.

Pénélope. Vous avez raison ! Là-haut, nous aurons besoin d'industriels, c'est indéniable.

Nestor. Heureux de vous l'entendre dire.

Pénélope. Mais, vous personnellement, pendant combien de temps serez-vous utile ?

Nestor. Que voulez-vous dire ?

Jenny. Elle doit faire allusion à votre âge.

Gwendoline. Bonne idée ! Que celui qui a le plus vécu se sacrifie !

Sylvain. Je suis personnellement opposé à toute discrimination. Toutes les vies se valent. Si au lieu de compter en vie, nous comptons en années sacrifiées...

Pénélope. (*À Nestor*). Chronologiquement parlant, votre disparition représenterait un moindre coût !

Nestor. (*À Jenny*). Mademoiselle, vous assistez en direct à un racisme antivieux. Vous pouvez constater comme les temps changent.

Guillaume. Oubliez que ce critère vous désignerait et tentez de voir les faits objectivement !

Jenny. Nous voudrions tous devenir vieux et vous, vous l'êtes déjà. Ce n'est du racisme, c'est de l'envie.

Nestor. Merci, Mademoiselle, votre solidarité me touche.

Sylvain. Vous avez vécu 50 ans de plus qu'elle. Pourquoi voudriez-vous qu'elle soit solidaire ?

Nestor. Au nom des minorités opprimées.

Pénélope. Quelle minorité ? Les plus de 60 ans remplissent la moitié de nos fusées. Nous devons encore payer leur retraite sur Mars.

Guillaume. N'ayez crainte, le gouvernement y a pourvu !

Sylvain. (*Ironique*). Nous voilà rassurés !

Gwendoline. N'empêche qu'il y aura davantage de dynamisme et de jeunesse sur la Lune que sur Mars.

Pénélope. (*À Gwendoline*). Vous pouvez y aller si vous aimez tant la jeunesse.

En prononçant cette phrase, Pénélope pense qu'ils sont en train de perdre un temps précieux à une vaine discussion.

Jenny. Il est vrai que pour conquérir l'espace, nous aurons davantage besoin de jeunesse et de dynamisme...

Gwendoline. (*Continuant sa phrase*). Que de capitaines d'industrie.

Pénélope. (*Trouvant qu'ils perdent du temps*). Vous n'avez pas l'impression que nous nous écartons du sujet.

Sylvain. Au contraire, nous y sommes en plein. L'Occident meurt d'égoïsme. Vous trouvez normal que tous les pauvres soient parqués sur la Lune pendant que les riches se pavanneront sur Mars ?

Guillaume. Est-ce notre faute si nous n'avions ni le temps ni les moyens d'emmener tout le monde sur Mars ?

Sylvain. J'ai des doutes.

Pénélope. (*Trouvant qu'ils perdent du temps*). Est-ce le sujet ?

Guillaume. Vous pouvez toujours douter. J'ai lu le rapport de notre représentant à l'ONU, le voyage sur Mars coûtait trop cher.

Sylvain. (*À Guillaume*). Vous l'avez cru ?

Guillaume. (*À Sylvain*). Je n'avais aucune raison de douter.

Sylvain. (*À Guillaume, sceptique*). Aucune raison ou aucune envie ?

Pénélope. On s'en fout !

Sylvain. Moi pas ! Cette ségrégation par l'argent me rend malade.

Nestor. (*À Sylvain*). Personne ne vous empêchait d'échanger votre place avec un pauvre destiné à la Lune.

Sylvain. Vous me croirez si vous voulez mais j'y ai sérieusement pensé.

Nestor. (*À Sylvain*). Vous pensez trop. Vous devriez agir de temps en temps.

Guillaume. (*À Sylvain*). Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

Sylvain. Parce que je voulais savoir jusqu'où nous pousserait notre égoïsme.

Jenny. (*À Sylvain*). Vous n'allez pas être déçu.

Sylvain. Témoigner ! Telle est la raison d'être de mon existence ! Voilà pourquoi je suis devenu un personnage médiatique. Pour témoigner !

Guillaume. (*À Sylvain*). Vous êtes incroyable ! Je parie qu'une fois sur Mars, vous allez vous lancer dans une remise en cause de la politique qui vous a sauvé.

Pénélope. (*Trouvant qu'ils perdent du temps*). Nous nous égarons !

Nestor. (*À Sylvain*). Je vous vois d'ici prônant la honte vis à vis des Luniens.

Sylvain. Parfaitement ! Nous contractons vis à vis d'eux une immense dette. Dette que nous devons payer un jour.

Gwendoline. Je ne suis pas loin de partager cette opinion.

Pénélope. (*Trouvant qu'ils perdent du temps*). Pour payer cette dette, il faudrait peut-être y arriver, (*un temps*) sur Mars.

Sylvain. Faites-moi confiance, je témoignerai.

Nestor. Vous ne savez rien faire d'autres !

Gwendoline. Il eût été bon d'écouter son témoignage. J'ai lu le livre que vous avez écrit sur le fait que le tiers-monde allait être la première victime d'une pollution que nous avons causée et qui a fait notre fortune.

Sylvain. Je me dois d'être honnête avec vous. Je n'ai pas écrit ce livre. Je l'ai seulement signé.

Jenny. Ah bon ?

Sylvain. Oui ! J'ai prêté mon nom afin d'octroyer au livre une couverture médiatique. Elle est indispensable pour atteindre les 100.000 exemplaires.

Jenny. Les avez-vous atteints ?

Sylvain. Chaque fois que je signe un livre, j'atteins les 100.000 exemplaires. Je dois bien mériter mes droits d'auteur.

Gwendoline. Qu'importe ! Le livre était très juste. Qui est l'auteur ?

Sylvain. (*Cherchant, mais ne trouvant pas*). Je ne me souviens plus. Il a été publié voici 2 ans. J'en ai signé tellement.

Jenny. Moi, au moins, c'est moi qui chante.

Nestor. Dans la chanson, ce n'est pas toujours vrai !

Pénélope. (*Trouvant qu'ils perdent du temps*). Cette conversation est passionnante !

Gwendoline. Qu'importe l'auteur ! Le livre et l'émission que vous en avez tirée annonçaient exactement ce qui allait se passer, avec 2 ans d'avance.

Nestor. (*Ironique*). Bravo !

Pénélope. (*Trouvant qu'ils perdent du temps*). Voilà ! On passe à autre chose ?

Nestor. Bravo ! Vous avez signé un livre ! À part ça, qu'avez-vous fait pour éviter la catastrophe ? D'accord, vous avez pondu des émissions, des articles, des essais... Il y en a même qui ont fait des pièces de théâtre. Mais à part les droits d'auteur que ces actes vous ont rapportés, à quoi ont-ils servi ? Certes, ne négligeons pas le plaisir de se pincer le nez lors de petits cocktails discrets où l'élite médiatique exprime sa satisfaction d'avoir toujours raison ! À quoi sert-il d'avoir toujours raison quand on ne fait jamais rien de concret ? (*Un temps*). J'ai trouvé, cela sert à prendre, quand la catastrophe arrive, la posture du génie comblé qui peut dire : (*jouant*) je vous avais prévenu.

Gwendoline. Nous faisons des propositions concrètes. Seulement, l'argent que nous recevions ne nous permettait pas de les réaliser.

Pénélope. (*À Gwendoline*). Pourquoi vous aurait-on donné des subventions ? Vous passiez votre temps à vous disputer. Ne prétendez pas que ces bagarres ne coûtaient rien ! J'ai contrôlé.

Guillaume. (*À Gwendoline*). Avouez-le ! Vous autres écolos, avez l'art de palabrer.

Gwendoline. Avant de nous occuper d'écologie, nous devons résoudre le problème entre les intransigeants et les partisans du compromis. Avant de partir en voyage, on se met d'accord sur l'itinéraire.

Nestor. (*À Gwendoline*). Vous avez de ces comparaisons.

Guillaume. (*À Gwendoline*). L'élaboration de l'itinéraire vous a peut-être pris un peu trop de temps.

Gwendoline. (*À Guillaume*). Ah non, pas vous ! Les Libéraux ont mis 2 siècles pour pouvoir développer l'économie sans mettre des gosses de 8 ans dans la mine. Les socialistes ont pris un siècle pour provoquer un peu de justice sociale sans enfermer la moitié du pays dans un goulag et nous, nous aurions dû en quelques années être efficaces !

Nestor. (*À Gwendoline, heureux que la pression ne soit plus sur lui*). Pourquoi ne tirez-vous pas la conclusion de l'aveu que vous venez de nous faire ?

Gwendoline. Pardon ?

Sylvain. (*À Gwendoline*). Si vous aviez un minimum de décence, vous ne prendriez pas cette place et personne de votre Ministère ne le ferait.

Gwendoline. Puis-je savoir pourquoi ?

Pénélope. (*À Gwendoline*). Parce que vous étiez chargée de l'environnement et que vous avez failli.

Nestor. (*À Gwendoline*). Vous venez de reconnaître vous-même avoir commis des erreurs.

Gwendoline. (*À Nestor*). Notre seule erreur est de ne pas avoir mis en prison des pollueurs de votre genre.

Jenny. C'est un aveu !

Pénélope. (*À Gwendoline*). En effet, sortez !

Gwendoline. Jamais ! C'est justement ces erreurs qui nous rendent indispensables. Nous sommes les mieux placés pour ne pas les renouveler. Peut-être croyez-vous qu'il n'y aura pas de problèmes de pollution sur Mars ?

Jenny. Cette fois-ci vous ne pourrez pas rendre les pauvres responsables. Ils seront sur la Lune.

Sylvain. Où il y aura aussi des problèmes de pollution. J'ai mes sources.

Nestor. (*À Gwendoline*). Si vous vous occupez de protéger la planète Mars, nous pouvons déjà chercher une autre terre d'accueil.

Guillaume. Rien qu'à l'idée que vous allez la défendre, je suis sûr que la couche d'ozone Martienne tremble.

Gwendoline. N'importe quoi ! Sur Mars, nous vivrons sous terre. Nous nous foutrons de la couche d'ozone.

Nestor. (*À Gwendoline, jouant celui qui vient d'entendre un propos politiquement incorrect*). Qu'osez-vous dire ?

Guillaume. (*Jouant le même jeu*). Ai-je bien entendu ?

Sylvain. (*Jouant le même jeu*). De tels propos méritent sanction

Pénélope. (*Concluant*). Se foutre de la couche d'ozone est inadmissible.

Nestor. (*À Jenny*). Qu'en pensez-vous, chère amie ? Un dirigeant d'un pays en voie de développement tiendrait de tels propos, il serait sanctionné.

Jenny sourit.

Gwendoline. (*À Nestor, saisissant l'occasion de le remettre au centre de la discussion*). Bien sûr, elle vous défend. N'a-t-elle pas dit dans une revue qu'elle devait tout à votre société ?

Pénélope. (*Confirmant*). Pour 12.000 euro. J'ai contrôlé.

Nestor. (*Réagissant à la remarque de Pénélope*). Et alors ? Si nous ne pouvons plus payer les gens sous prétexte qu'ils disent la vérité, le mensonge triomphera. (*À Jenny*). Enfin, Mademoiselle, avons-nous reconstruit votre village après la sécheresse oui ou non ?

Jenny. Oui !

Nestor. Et nous sommes des monstres.

Jenny. (*Se souvenant*). C'était la première fois que je voyais une caméra de télévision.

Sylvain. A-t-on le droit de faire de la publicité pour ses actions humanitaires ?

Nestor. (*Faisant oui de la tête*). Nous devons les justifier aux yeux de nos actionnaires.

Jenny. Je me souviens, nous avons répété pendant une semaine. (*Jouant à réciter à nouveau son discours appris à l'époque par cœur*). Quand ils se développaient les pays riches ne parlaient pas de la couche d'ozone. Maintenant qu'ils n'en ont plus besoin, ils l'utilisent pour nous laisser dans la misère. Pourtant, n'avons-nous pas, nous aussi, droit à un peu de bien-être ? N'avons-nous pas, nous aussi, droit à l'industrie sidérurgique ? (*Cessant de jouer*). Tout le village a défilé ! Le plus comique est que personne ne savait ce qu'était l'industrie sidérurgique.

Nestor. (*À Jenny. Phrase dont les autres perçoivent le double sens : sur une bonne fusée mais aussi obligée de quitter la terre*). Cette industrie vous permet d'être là !

Sylvain. (*À Nestor*). Vous ne nous sentez toujours pas responsable.

Nestor. (*À Sylvain*). À l'époque, vous avez souscrit à ce discours tiers-mondiste.

Pénélope. Je suis témoin !

Gwendoline. N'empêche ! Quel cynisme !

Jenny. Grâce à cette télévision, je suis venue en Europe faire le mannequin.

Pénélope. (*Ironique*). Seulement grâce à la télévision ?

Jenny. (*Qui ne voit pas pourquoi elle nierait*). Et aussi grâce au garçon avec qui je me suis montrée très gentille.

Pénélope. Promotion canapé, vive le privé !

Sylvain. (*À Pénélope*). Elle n'existe pas dans le public, peut-être ?

Gwendoline. Non ! Nous, nous passons des concours.

Guillaume. (*Histoire de vexer Pénélope*). Si nous faisons un concours de mannequin, je crois que le résultat serait le même que dans le privé.

Nestor. (*Prenant tout le monde a témoin*). Pourquoi toujours imaginer le mal ? (*À Jenny*). Vous éprouviez peut-être du sentiment pour ce garçon. Il devait bien avoir des qualités.

Jenny. (*Ménageant son effet*). Une surtout !

Nestor. (*Heureux d'avoir eu raison*). Ah !

Jenny. (*S'amusant*). Il s'essoufflait très vite.

Guillaume. (*À Jenny du ton de celui qui a peut-être trouvé une faille*). Au fait, vous n'avez pas eu trop de problèmes pour obtenir vos papiers ?

Un temps, comme les autres ne comprennent pas, il explique.

Vous aviez gardé votre nationalité d'origine, selon ce que j'ai lu dans la presse.

Jenny. (*Mal à l'aise*). Ça a été !

Pénélope. (*Tendant son piège*). Vous avez dû être très gentille avec quelques personnes.

Jenny. (*Ne voyant rien venir*). 7 !

Nestor. Vachement symbolique !

Gwendoline. (*Réellement choquée*). Voulez-vous dire qu'on vous a fait chanter ?

Sylvain. On trouve toujours des profiteurs !

Guillaume. Si l'administration est corrompue, étonnez-vous que nous en soyons où nous en sommes !

Pénélope. Donnez-moi leur nom ! Je vous certifie que, sur Mars, ils le payeront très cher.

Nestor. Quoi ? Votre Ministère va encore sévir sur Mars ?

Pénélope. Évidemment ! Comme vous êtes irréprochable, vous n'aurez rien à craindre. En attendant, (*criant*) commandant !

Scène 3

Sylvain. Qu'allez-vous faire ?

Nestor. Je crois comprendre. La démarche est cruelle, mais juste.

Jean-François. (*Entrant*). Oui ?

Pénélope. Commandant, (*montrant Jenny*) Mademoiselle a obtenu ses papiers frauduleusement.

Jenny. C'est faux !

Guillaume. Je suis désolé. Vous venez de nous l'avouer.

Jenny. Mes papiers sont légaux.

Gwendoline. Juridiquement peut-être, mais moralement !

Nestor. (*Sincèrement triste*). Cette situation est regrettable. Vous aviez une si jolie voix.

Sylvain. (*Sincèrement triste*). Je vous regretterai aussi !

Pénélope. (*Agacée par ce qu'elle considère comme de l'hypocrisie*). Regrettez en silence !

Nestor. (*Se disant qu'il vaut mieux se taire*). Laissons agir l'administration !

Jean-François. (*À Jenny*). Pouvez-vous m'expliquer ?

Jenny. Je n'ai rien à expliquer. Mes papiers sont en règle.

Pénélope. Vous venez d'avouer avoir couché pour les obtenir.

Jenny. (*Naïvement*). Je n'ai pas dû coucher chaque fois.

Gwendoline. (*Jouant sur le « chaque fois » et se disant qu'elle s'en tire*). Elle a avoué.

Pénélope. (*Solennelle*). Mademoiselle, je vous accuse officiellement d'avoir obtenu vos papiers irrégulièrement. Ils ne sont donc pas valides et ne vous autorisent pas à voyager dans cette fusée.

Jean-François. (*À Pénélope*). Tout accusé est présumé innocent tant qu'il n'a pas été jugé coupable. (*Prenant le même ton que Pénélope*). Quand Mademoiselle a-t-elle été jugée ? Possédez-vous une preuve de ce jugement ?

Pénélope. Non !

Jean-François. De plus, s'il y a corruption, il y a corrupteurs. Ces derniers doivent être sévèrement punis.

Pénélope. Parfaitement d'accord.

Jean-François. (*Heureux d'avoir trouvé le moyen de sauver Jenny*). Comment voulez-vous les faire condamner sans Mademoiselle qui est la seule à les connaître et à pouvoir les confondre ?

Guillaume. Nous pouvons lui demander de nous donner leur nom. Nous témoignerons.

Jean-François. Bien sûr ! Mais les corrompus vous demanderont pourquoi vous avez laissé sur terre le seul témoin à charge. Leurs avocats auront beau jeu d'affirmer que nous avons éliminé cette personne pour ne pas qu'elle témoigne au tribunal.

Gwendoline. Pourquoi la défendez-vous ? Puisqu'elle a reconnu elle-même avoir couché pour être ici.

Pénélope. Ce n'est pas difficile à comprendre. (*À Jenny*). Mademoiselle, normalement, vous devriez être désignée pour deux raisons. Tout d'abord, vous êtes arrivée la dernière. Ensuite, vous avez obtenu vos papiers frauduleusement. N'importe lequel d'entre nous à votre place serait déjà dehors. Seulement, notre commandant craint de passer pour un raciste. Aussi, au péril de sa vie, préfère-t-il vous défendre.

Guillaume. Dans ce cas, Commandant, nous sommes prêts à témoigner que vous avez agi avec justice loin de toute considération raciste.

Pénélope. (*À Jean-François*). En la gardant, vous commettez un acte raciste à l'envers. Si Mademoiselle avait la même origine que nous, vous lui auriez probablement ordonné de descendre. Si vous la gardez en raisons de son origine étrangère, vous commettez un acte raciste. Des gens mal intentionnés pourraient même penser que, raciste au plus profond de vous-même, vous agissez ainsi pour éviter de vous trahir.

Sylvain. (*À Nestor*). Je ne pensais pas qu'une fonctionnaire pouvait carburer aussi vite.

Nestor. 30 ans de repos.

Gwendoline. (*À Jenny, montrant Pénélope*). Elle a raison. (*À Jenny*). Si vous aviez un peu d'amour-propre, vous vous porteriez volontaire et Monsieur le commandant ne se sentirait pas coupable.

Jenny. (*Explosant*). Jamais, je ne serai volontaire. Jamais ! Il faudra me sortir de force. Vous ne m'aurez pas. (*À Nestor*). Vous croyez que nous ne savions pas que nous nous prêtions à un truc malhonnête quand nous remercions votre boîte ? Seulement, nous avons d'abord pensé à notre village comme vous à vos actionnaires. Pour faire vrai, nous avons joué les idiots.

Pénélope. (*À Gwendoline*). Jamais, elle ne se désignera. Ce genre de filles est prêt à tout !

Au regard de Jean-François, Nestor a compris qu'il ne sacrifiera jamais Jenny. Il se décide de sortir une botte secrète qu'il gardait prudemment en réserve.

Nestor. (*Regardant en l'air*). Elle n'est pas la seule !

Gwendoline. (*Se sentant visée*). Que voulez-vous dire ?

Nestor. (*Regardant Pénélope*). On oublie moins facilement un visage de contrôleur que l'inverse.

Guillaume. (*À Nestor*). Si vous voulez parler chinois, allez sur la Lune ! C'est là qu'ils se trouvent.

Nestor. (*À Pénélope*). Vous n'êtes pas celle que vous prétendez être ?

Pénélope. Que voulez-vous dire ?

Nestor. Vous n'êtes pas Sylvaine Divou ! Sylvaine Divou était cadre dans mon groupe.

Pénélope. Les homonymes existent !

Nestor. Elle était tout heureuse de se retrouver dans la même fusée que son PDG.

Pénélope. Pourquoi s'est-elle suicidée ? Je vous le demande.

Elle se rend compte qu'elle a parlé trop vite.

Gwendoline. (*Prenant la balle au bon*). C'est un aveu !

Sylvain. (*Persuadé que cette information le sauve*). Usurper une identité me semble plus grave que coucher.

Pénélope. Non ! J'ai un permis de voler également à mon nom.

Sylvain. Nous avons tous un permis de voler !

Pénélope. Moi, j'en ai deux !

Guillaume. C'est spécieux !

Nestor. Vous avez triché !

Pénélope. J'étais en surnombre sur une autre fusée et le commandant m'a estimée indispensable. Voilà pourquoi je suis ici.

Gwendoline. (*Persuadée d'être sauvée, elle se permet de plaisanter sur le physique de Pénélope*). Ne me dites pas que vous avez été gentille avec lui !

Pénélope. Je vous en prie ! J'ai ma dignité.

Guillaume. Question de moyens surtout !

Sylvain. Il n'empêche que vous n'auriez pas dû être ici ! Normalement, nous n'aurions pas dû avoir de problèmes pour partir puisque, par bonheur, (*à Nestor*) votre collaboratrice a eu la bonne idée de se suicider avant même de savoir que son sacrifice serait utile à quelqu'un.

Guillaume. (*Triomphant*). Je suppose, commandant, que vous pensez comme nous.

Pénélope. (*Aux abois*). Vous avez bien dit que vous ne désignerez personne qui ne soit volontaire.

Jean-François. (*Presque à regrets*). Je l'ai dit et resterai fidèle à ma parole.

Guillaume. Nous revoilà à la case départ.

Nestor. Sans passer par la case prison, preuve que nous ne sommes pas en politique.

Sylvain. Nous nous y prenons mal !

Jean-François. Vous n'avez plus besoin de moi ?

Les autres restent muets. Il sort.

Scène 4

Gwendoline. (*À Sylvain*). Vous disiez ?

Sylvain. Il est inutile de nous déchirer en attendant vainement que le commandant désigne l'un d'entre nous. Il est normal que personne n'ait envie de descendre. Ayons la sagesse de nous mettre d'accord sur un mode de sélection ! Celui sélectionné se portera volontaire !

Pénélope. Que proposez-vous ? Les chaises musicales ?

Jenny. Je veux bien chanter.

Sylvain. Faisons le maillon faible ! Chacun met un nom sur un carton et celui ou celle qui est le plus cité s'en va.

Guillaume. Pourquoi pas ?

Tous ont l'air d'accord.

Nestor. D'abord, faisons le serment que celui qui sera désigné quittera la fusée !

Tous. Je le promets.

Chacun écrit un nom sur une plaquette.

Sylvain. À trois, on retourne la plaquette.

Nestor et Guillaume ont voté pour Pénélope, Jenny et Sylvain pour Gwendoline, Pénélope pour Jenny et Gwendoline pour Nestor.

Nestor. Que prévoit le règlement en cas d'ex-æquo ?

Sylvain. Le gagnant décide. Nous sommes deux à n'avoir pas été cités. Je propose que Guillaume choisisse puisqu'il est élu du peuple.

Nestor. Guillaume, nous vous écoutons.

Pénélope. Choisissez Gwendoline ! Moi, dans ces conditions, je ne me sacrifierai jamais.

Gwendoline. Dès lors, moi non plus !

Sylvain. Vous avez prêté serment.

Pénélope. Il n'était pas question d'ex-æquo.

Guillaume. Puisqu'il m'appartient de décider, je désigne Pénélope.

Pénélope. Pas question !

Guillaume. Alors, je désigne Gwendoline.

Gwendoline. C'est la meilleure !

Guillaume. Finalement, le maillon faible est une idée de con.

Sylvain. Si vous ne savez pas vous décider, je le ferai. Je choisis (*un temps*) Gwendoline.

Gwendoline. Pourquoi ?

Sylvain. Les écolos m'énervent. Quand ils ont fini de répondre à votre question, vous ne comprenez plus la question que vous avez posée. Moins il y en aura sur Mars, mieux cette planète se portera.

Gwendoline. Pas question ! Vous aviez dit que Guillaume devait choisir. Il a désigné Pénélope.

Pénélope. N'importe quoi ! L'idée du maillon faible est de Sylvain. De plus, vu son métier, il est le mieux informé de l'utilité de chacun. Qu'il décide qui doit partir !

Gwendoline. Guillaume, vous aviez bien désigné Pénélope ?

Guillaume est paumé.

Imbécile de politicien incapable de défendre ses décisions !

Pénélope. (*À Gwendoline*). Vous voyez ! Vous devez partir et respectez votre serment de jouer le jeu.

Gwendoline. Jamais !

Nestor. Nous pouvons vous y forcer.

Gwendoline. Non ! Seul le commandant est habilité à mettre quelqu'un dehors.

Jenny. Si nous réussissons à vous mettre à la porte, il m'étonnerait qu'il aille vous rechercher.

Gwendoline. (*À Jenny*). Si vous étiez restée dans votre pays, nous n'en serions pas là.

Pénélope. (*À Gwendoline*). Raciste !

Gwendoline. (*À Pénélope*). Je n'ai aucune leçon à recevoir de quelqu'un qui a usurpé l'identité d'un mort

Nestor. Assez discuté, mettons-la dehors !

Gwendoline. Salauds ! Vous me payerez ça !

Ils veulent s'emparer d'elle.

Commandant, au secours !

Jean-François arrive, ils s'arrêtent.

Scène 5

Jean-François. Nous partons dans 3 minutes.

Guillaume. Impossible !

Jean-François. Si quelqu'un veut sortir, il doit le faire maintenant.

Pénélope. Nous nous en occupions !

Jean-François. Madame est volontaire ?

Gwendoline. (*Niant*). En ai-je l'air ?

Jean-François. Dans ce cas, lâchez-la !

Nestor. Nous allons la mettre dehors, vous n'aurez qu'à aller la rechercher.

Jean-François sort son revolver. Les autres lâchent Gwendoline.

Pénélope. Que se passera-t-il, si personne ne sort ?

Jean-François. Nous sommes tous censés mourir par manque d'oxygène.

Guillaume. Nous sommes censés ?

Jean-François. Selon les calculs de la Défense Nationale.

Sylvain. Ils ne se trompent jamais à la défense Nationale ?

Jean-François. Rarement !

Pénélope. Mais, ce n'est pas impossible ! Peut-être se sont-ils trompés !

Jenny. Ils se trompent, c'est moi qui vous le dis. Je ne peux pas mourir ! J'ai eu trop de chances jusqu'à présent. Mon existence ne peut pas s'arrêter-là !

Nestor. La petite a raison.

Gwendoline. Vous allez peut-être me trouver irrationnelle, mais je viens d'acquérir l'intime conviction que nous allons survivre.

Pénélope. Vous croyez ?

Nestor. (*Montrant Jenny*). Voilà des années que je la connais. Elle a une baraka d'enfer. Avec elle, nous pourrions être 20 dans cette fusée, nous arriverions sur Mars sains et saufs.

Sylvain. Evitons tout de même de prendre de nouveaux passagers !

Guillaume. (*À Sylvain*). Epargnez-nous votre ironie ! Personnellement, je commence à croire que nous allons nous en tirer.

Pénélope. (*À Jean-François*). Qu'en pensez-vous commandant ?

Jean-François. Si nous survivons, nous aurons la preuve que les calculs étaient faux.

Jenny. Nous survivrons.

Nestor. C'est une certitude !

Sylvain. (*À Guillaume*). Pourquoi riez-vous ?

Guillaume. (*À Sylvain*). Je pense à la tête des autres quand ils verront que nous avons voyagé à 10 sans problème.

Sylvain. Vous pourrez postuler au poste de ministre des transports.

Guillaume. (*Confirmant*). Ce n'est pas impossible !

Pénélope. (*À Sylvain*). Je parie que vous vous imaginez déjà en train de répondre aux interviews.

Jenny. Il n'y aura pas que lui, moi aussi on m'interrogera.

Nestor. (*À Jenny*). Beau coup de pub pour démarrer votre carrière martienne !

Jenny. (*Confirmant*). Mon agent sera content.

Gwendoline. Je ne voudrais pas être à la place de ceux qui ont commis cette erreur.

Pénélope. L'Administration centrale des Contrôle établira les responsabilités avec équité.

Sylvain. Je sens que cette expérience va nous unir.

Nestor. J'ai aussi cette impression.

Jenny. C'est un peu comme s'il y avait un cadavre entre nous.

Jean-François. Bien ! (*Dans un appareil portable*). Nous partons !

On entend le moteur, la fusée démarre les emmenant vers une certaine, ils chantent la planète Mars.

<https://www.youtube.com/watch?v=cJOKpc3O2Yw>

Du même auteur !

Théâtre en ligne sur You Tube.

Pas si con pour un père.

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

Et si on simplifiait l'orthographe !

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9yo5dysyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBEO7KzQnw>

Belles-mères

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

À l'Ombre des Pommiers.

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

Nous n'irons pas à l'hospice.

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

Divertissement.

Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110^{ème} épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça. Page pédagogique : <http://orthogaffe.jimdo.com/>

On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195

Version Kindle

http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3

Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiaat+kindle

Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/foutu-bordel-IEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Le Juge et le Ministre suivi des Killers

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55

Monstres ordinaires,

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=79

Le siècle des Pardase

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat

Au secours, on simplifie l'orthographe....

Actuellement au théâtre.

<http://www.billetreduc.com/117818/evt.htm>

Pièces de théâtre accessibles sur le site : Le proscenium.

Excellent site où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://www.leproscenium.com/ListePieceAuteur.php?IdAuteur=837>

Pédagogie.

L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.

Éditions Vuibert. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2311100505/ref=pd_sim_b_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1

Orthogaffe.com en bande dessinée,

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail (b.fripiat@noos.fr) sur simple demande.

Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>